

# La défonce du consommateur



**Dans un New York de plus en plus fliqué, la vente de drogue à domicile se développe au galop. Avatar du libéralisme sauvage ou prototype de ce qui nous attend après la dépénalisation ? Reportage.**

Lundi soir, East Village, quartier alternatif et branché au sud de Manhattan. Les trottoirs de St Mark's Place accueillent une faune bigarrée où se mêlent hommes d'affaires pressés et touristes déçus sous les yeux avides des homeless. Sur la Première Avenue toute proche, trois alarmes retentissent sans discontinuer depuis dix minutes. Deux voitures de police s'approchent, sirènes hurlantes, sans inquiéter les bouquinistes qui poursuivent leurs marchandages devant un salon de piercing. Slade tourne à peine la tête, il n'a pas de temps à perdre. Il vient de faire une livraison chez Michael, journaliste dans un grand magazine new-yorkais, s'est attardé quelques minutes et doit maintenant accélérer le pas. « Lundi est toujours un bon soir,

le week-end est fini, c'est le jour le plus difficile de la semaine pour beaucoup de gens. J'ai encore plein de livraisons à faire. » Jeune Noir de vingt-trois ans, Slade a une tchatche de rapper et le rire communicatif. Depuis deux ans, il travaille comme livreur pour une petite entreprise dynamique de quinze employés. Une entreprise d'un genre bien particulier : Slade est livreur de drogues. Il appartient à l'une de ces boîtes qu'on appelle ici « guestlist », « server » ou encore « messenger service », sortes de Pizza Hut des substances illégales. Le marché est énorme (voir encadré).

Pour répondre à cette demande, des dealers malins ont mis sur pied un système de livraison à domicile. Les